



Paul Louis Rossi

Ombres et Lumières du Théâtre

*En Compagnie d'Antoine Vitez
1977-1984 de Marie Étienne
(Hermann, 2017)*

Le nom de Marie Etienne dissimule une partie de ses origines, que l'on retrouve en Corse. Nous pouvons dévoiler le patronyme de sa mère liée à la fratrie des Ceccaldi. Cependant elle vient de publier un important volume concernant Antoine Vitez, homme célèbre de Théâtre, dont les origines sont aussi singulières. Antoine Vitez est malheureusement disparu en avril de l'année 1990.

Il est possible d'imaginer que Marie Etienne est aussi une aventurière. Enfant, en Indochine, on la remarque sur une photographie dans les bras d'un capitaine de navire Japonais. Puis jeune fille solitaire qui vagabonde dans la forêt des Vosges, en Allemagne. Enfin étudiante et professeur en Afrique, durant plusieurs années, à Dakar.

C'est ainsi, pour continuer notre histoire, que nous la retrouvons Secrétaire Générale du Théâtre aux côtés d'Antoine Vitez, au Palais de Chaillot de 1977 à 1984. Il est impossible en ces quelques pages, d'évoquer l'ampleur des actions, des conflits et des histoires vécues sur la scène, dans les bureaux et les coulisses et même les souterrains du monument. Non plus que les voyages et les tournées théâtrales en France et en Europe.

C'est pourtant l'objet de cet épais livre rouge de Marie Etienne, et je vais tenter de saisir du bas et du haut de la scène quelques indices ou clartés de la fable et de sa destinée. Il est évident au long du chemin, que nous allons passer de l'ombre afin de retrouver la clarté. Cependant je dois noter que Marie publie en 1977 *Le Point d'Aveuglement*, avec les dessins du peintre Gaston Planet. J'ai aussi le souvenir du *Tartuffe*, spectacle en plein air au festival d'Avignon en cette année. Antoine Vitez avant la représentation était monté saluer Marie dans les gradins du public.

C'est ainsi qu'elle rejoint la compagnie, d'abord à Ivry, où l'on représente *Bérénice*, par exemple. Puis très vite en ce Théâtre National de Chaillot où elle devient Secrétaire Générale. Tâche redoutable dont elle présente l'évolution dans ce volume rouge, avec les exaltations, les ambiguïtés, les complots, les vertus et les inoubliables succès.

Parmi les spectacles donnés au palais de Chaillot j'ai choisi celui de *Faust* en Octobre 1976. Je vois encore deux anges vêtus de noir déterrants une grande malle et la transportant sur la scène. Le couvercle de la malle enfin se soulève et c'est Antoine Vitez qui apparaît, entièrement nu. C'était la reconstitution d'une légende célèbre. Faust est celui qui désire gravir la Montagne du Harz afin de rencontrer les sorcières qui célèbrent en orgies le culte du sabbat.

Pour l'identité de Faust, il s'agit en vérité de Georges le Sabin, Prince des nécromants et vagabond bavard, bon à fouetter, sodomite et bouffon. Dans la fable, il souffre de monter le sentier en compagnie de Méphisto, qui lui demande : « *N'aurais-tu pas besoin d'un manche à balai ?* ». Au Palais de Chaillot, ce soir là, Méphistophélès est Jean-Baptiste Malartre, on le voit seul, en imperméable sombre à l'orée de la forêt. Il faut songer au destin de Marguerite, que je retrouve dans le texte :

*Je ne voudrais pas que cette femme
s'évanouisse sur le Blockberg.
Cette nuit. Ma nuit mein Hert*

Il est impossible, en ces quelques pages, d'examiner en détails l'ouvrage de Marie Etienne. J'ai seulement choisi deux auteurs de théâtre qui paraissent au final du grand volume. Dans l'ordre, le titre de celui que nous connaissons le moins : *Le Héron* – en russe *Tsaplia* – de Vassili Axionov. Si l'on suit le cours du livret, il s'agit de l'histoire d'une héronne femelle, trempée au bord d'un lac, étrangère ridicule et polonaise. Le surnom de *La Héronne* désigne les mœurs d'une femme facile. Tous les clichés sont présents, écrit Marie.

Cependant la fin du spectacle transforme la silhouette de la Héronne en rédemptrice, messie d'un monde en perdition, comme l'écrit Marie Etienne – *Personnage de la Russie tragique*. Elle compare cette femme à celui de *Théorème* dans l'œuvre de Pier Paolo Pasolini.

La Mouette – *Tchaïka* d'Anton Tchekhov – n'est pas moins tragique, mais elle inverse la solution et la morale de l'histoire. Dans les pages ultimes de son livre, Marie Etienne découpe en grilles la composition de Tchekhov et sa relation avec les femmes, comme auteur et comme individu. Il est manifestement en difficulté, alors même qu'il abuse de son prestige, et de sa séduction d'homme, médecin, écrivain et poète. À quarante ans, il se considère déjà comme un très vieil homme.

Par contre Nina – puisque c'est le nom de *La Mouette* – après quelques tragédies, revient en scène pour incarner enfin l'objet de son désir, c'est à dire devenir une grande actrice. Marie compare sa victoire à celle du Schlemihl d'Adelbert de Chamisso, qui a vendu son âme au diable, qui finit par tromper le Malin, et qui acquiert ainsi le privilège de survoler ainsi le Monde comme un libre savant. Nous savons aussi que le théâtre, sarabande d'acteurs et d'actrices, de héros et de vagabonds, se doit d'offrir aux spectateurs un rêve, une pensée, des pleurs et des rires, et probablement une morale de la vie et du risque.

Je ne puis oublier que le Théâtre de Chaillot abritait d'autres spectacles. En particulier celui des œuvres de Paul Claudel. Marie le note dans les pages ultimes, afin de souligner, ce n'est pas un mystère, la nature du regard des hommes posés sur les femmes. C'est à dire le mystère absolu que le théâtre tente d'épouser pour le comprendre. Nous devons revenir à Antoine Vitez. Il est affirmé dans le livre de Marie qu'il avait abandonné la lutte. Antoine pensait : *Et bien, jouez cette distance, critiquez par votre art ce regard masculin !*

J'ai à présent la tentation de nous évader ensemble, c'est à dire d'apercevoir en quelques lignes l'activité littéraire de Marie Etienne, au delà du Théâtre. Je me servirai d'une anecdote. Marie se passionnait pour une image. Celle du peintre Pierre Roy, qui représentait les trois portes de trois pièces ouvertes en file sur les quais de la Loire, dans le port de Nantes. Nous avons ainsi la perspective inversée du théâtre, devant les spectateurs. Avec une couturière, sans doute, seule actrice de la scène. Le rideau se lève sur le banc des vrais spectateurs, qui parfois tournent le dos à ce rêve du théâtre qui veut s'emparer des foules.

J'ai posé cette description de la scène, en face des lecteurs et des spectateurs pour signaler la fin de l'histoire. Il est temps de sortir de l'édifice. Ce livre descriptif de 1977 à 1984, il se présente comme un mémoire minutieux à la gloire des spectateurs et d'une certaine façon comme l'idée exemplaire qu'il est temps d'en parler, afin que la chaîne

de l'art, de l'écriture et du souvenir ne s'épuise pas.

Nous le savons, la gloire des acteurs risque de s'évanouir dans l'espace, la légende et le temps, bien avant les tableaux, les bustes, les ruines et les voyages, les paysages et même les manuscrits. Il appartient seulement aux écrivains, à Madame Marie Etienne, en la circonstance, de signer son livre en l'hiver 2017 :

*La petite fille relève la tête, et
Je commence à boire ses larmes,
non pas d'elle mais du livre...*